

ÂMES MYSTIQUES OU FANTÔMES DANS LES CULTURES ESPAGNOLE, FRANÇAISE ET ITALIENNE : LA DIALECTIQUE EUROPÉENNE DANS LES RAPPORTS AUX ÂMES DU PURGATOIRE DANS LE CATHOLICISME ET LE PROTESTANTISME DU XVI^E AU XIX^E SIÈCLE

Sophie SOLAMA-COULIBALY
Université Félix Houphouët Boigny
Enseignante-Chercheure
Département d'Études Ibériques et Latino-américaines

Résumé

La mentalité française, espagnole et italienne de l'eschatologie imprégnée de la culture judéo-chrétienne enseigne que le Purgatoire existe tout comme le Paradis et l'Enfer. C'est le passage obligé pour expier les péchés des âmes. Elles revêtent un caractère mystique, en ce sens que, par et après une souffrance surhumaine, elles préparent la place des vivants dans le ciel. Mais, les protestants et la libre-pensée dans ces pays européens y voient à tort ou à raison une superstition ou un fantôme. Malgré le dévouement des théologiens catholiques, évangéliques et les libres penseurs à défendre leurs thèses, le débat sur le dogme du Purgatoire est loin d'être clos encore aujourd'hui.

Mots-clés : Protestants, Catholiques, Libre-pensée, Europe, Purgatoire, débats.

Mystical souls or ghosts in spanish, french and italian cultures: european dialectics in relation to souls in purgatory in catholicism and protestantism from the 16th to the 19th century

Abstract

The French, Spanish and Italian mentality of eschatology steeped in Judeo-Christian culture teaches that Purgatory exists just like Heaven and Hell. It is the obligatory passage to expiate the sins of souls. They take on a mystical character, in the sense that, through and after superhuman suffering, they prepare the place of the living in heaven. But, Protestants and freethinkers in these European countries see it, rightly or wrongly, as a superstition or a fantasy. Despite the dedication of Catholic theologians, evangelicals and free thinkers to defend their theses, the debate on the dogma of Purgatory was far from being closed even today.

Keywords: Protestants, Catholics, Freethinking, Europe, Purgatory, Debates.

Almas místicas o fantasmas en las culturas española, francesa e italiana: dialéctica europea en relación con las almas del purgatorio en el catolicismo y el protestantismo del siglo xvi al xix

Resumen

La mentalidad escatológica francesa, española e italiana impregnada de la cultura judeocristiana enseña que el Purgatorio existe como el Cielo y el Infierno. Es el paso obligado para expiar los pecados de las almas. Adquieren un carácter místico, en el sentido de que, a través y después del sufrimiento sobrehumano, preparan el lugar de los vivos en el cielo. Pero los protestantes y los librepensadores de estos países europeos lo ven, con razón o sin ella, como una superstición o una fantasía. A pesar de la dedicación de teólogos católicos, evangélicos y librepensadores por defender sus tesis, el debate sobre el dogma del Purgatorio aún hoy está lejos de estar cerrado.

Palabras clave: Protestantes, Católicos, Librepensamiento, Europa, Purgatorio, debates.

Introduction

Selon la théologie catholique de l'eschatologie, le Purgatoire est une réalité ou mieux « une vérité de Foi »¹. Mais, l'avènement des courants réformateurs tels que le Protestantisme à partir de 1517 a remis en question la doctrine catholique du Purgatoire, ouvrant ainsi la voie au débat sur les conditions du salut des âmes qui l'habiteraient et leurs rapports avec le monde d'ici-bas. Si pour les catholiques, le Purgatoire est le passage obligé pour expier les péchés des âmes, les protestants et le libre-penseur y voient une superstition. Face à ce constat, nous nous interrogeons alors : à quand remonte l'apparition du mot Purgatoire dans les mentalités européenne ? Les âmes du Purgatoire relèvent-elles du mysticisme ou du pur fantasme ? Qu'elle est la place des âmes du Purgatoire dans les mentalités françaises, italiennes et espagnoles au cours de notre période d'étude ?

L'hypothèse qui sous-tend notre étude est que dans les cultures espagnole, française et italienne, le Purgatoire et les âmes qui y vivent, existent. Aussi, les âmes du Purgatoire sont-elles considérées comme mystiques entre le XVI^e et le XIX^e siècle. L'objectif de cette publication consiste à montrer les motivations de la quête perpétuelle de la relation entre l'au-delà et les hommes d'ici-bas dans ces trois pays entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Il convient de souligner que cette étude ne se fonde ni sur une argumentation anthropologique ni théologique. Elle s'inscrit plutôt dans une perspective historique et une démarche dialectique (J. d'Hondt, 2000, p.163). Par cette démarche, le présent article prétendra dynamiser les débats autour du Purgatoire et les âmes qui l'habitent pour arriver à un mouvement rationnel supérieur de la pensée en ce qui concerne les deux entités.

Cette étude comprend deux chapitres. Elle analyse d'abord les origines du Purgatoire, sa remise en cause et les débats autour de celui-ci entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Ensuite, elle examinera le regain de croyance aux âmes du Purgatoire et leur perception comme un mystère à partir du XIX^e siècle.

1. Les origines du Purgatoire

Aussi étonnant que cela puisse paraître, le mot Purgatoire n'est pas écrit clairement dans la Bible. Alors, l'on peut comprendre pourquoi le terme a mis du temps à être défini. Toutefois, la fréquence des allusions à ce lieu dans la Bible a fait prendre conscience à la théologie catholique qu'il s'agissait bel et bien du Purgatoire. À quel moment la notion de Purgatoire a-t-elle été employée ?

¹ Concile de Trente, session VI, canon 30, et session 25, décret sur le Purgatoire, Denz. 983.

1.1. La naissance du Purgatoire

L'historien médiéviste français Baschet (1993, p.118), pense que c'est au milieu du XII^e siècle que les théologiens catholiques ont fait la distinction entre « deux enfers » : la souffrance de l'âme et la damnation éternelle. Mais, Le Goff (1981, p.183) donne plus de détails en ce qui concerne la naissance du Purgatoire. Il affirme qu'au début du XII^e siècle, le Purgatoire n'existait pas. C'est seulement à la fin dudit siècle et au début du XIII^e siècle, notamment dans les années 1170-1200 que l'on est passé de l'adjectif « *purgatorius* » au substantif « *purgatorium* » (J. Le Goff, 1981, p.10). L'historienne espagnole H. Ugarte (2016, p.57) corrobore les propos de Le Goff. Pour elle, c'est au XIII^e siècle que l'Église catholique acceptait officiellement la croyance au Purgatoire pendant que l'Église orthodoxe grecque et les églises protestantes le nient. Cependant, elle admet également que cela ne veut pas dire qu' : « avant le XIII^e siècle, il n'y aurait eu aucune notion d'un lieu intermédiaire où ces âmes "pas si bonnes" aillent entrer directement au ciel, et les "pas si mauvaises" pour être éternellement damnées » (H.Ugarte, 2016, p.58)².

Même si l'apparition du mot « *purgatorium* » exprime la prise de conscience du Purgatoire, l'acte de naissance a été négligé par les historiens (J. Le Goff, 1981, p.12). C'est aussi l'avis de Scaramella (2012, p.75). Pour lui, il a fallu attendre jusqu'au Moyen-âge, pour que l'on invente réellement le Purgatoire. En effet, dans la seconde moitié du XV^e siècle, la prédication itinérante, essentiellement d'ordre mendiant a répandu largement le thème de Purgatoire et de ses peines, du souvenir des parents défunts, de l'accumulation des indulgences pour actes de charité.

Pour cerner la notion du Purgatoire, il convient ici de mentionner la réflexion de Martelet (1984, pp.703-704). Le Purgatoire y est perçu comme « un prolongement de la pratique pénitentielle de l'Église par-delà le seuil de la mort ». En effet, s'il est trop tard parce que les prêches et l'éducation spirituelles du clergé n'ont pas pu susciter en l'homme le désir de se repentir de ses péchés pendant sa vie terrestre, il découvrira au-delà de la mort (parce que broyé par la souffrance) l'amour inconditionnel du Christ. Avec son avènement à partir du XV^e siècle, le Purgatoire est perçu comme un feu purificateur des âmes. Cette pénitence de l'âme est un

² **Texte d'origine:** «Antes del siglo XIII no hubiese existido la noción de un lugar intermedio adónde van aquellas almas "no tan buenas" para ingresar directo al cielo, y las "no tan malas" como para condenarse eternamente»

passage obligé, à moins que l'on en soit exempté par la grâce divine comme le Bon Larron (Cf. Luc 23, Verset 42-43)³.

Toutefois, la théologie catholique croit que la destruction spirituelle de l'âme au Purgatoire n'est pas comparable au grand châtement de l'Enfer. Dans l'épreuve de purification, le feu symbolise Dieu lui-même. C'est d'ailleurs sous la forme d'un Buisson ardent que Dieu s'est quelques fois manifesté (M. Feuillet, 2004, p.18)⁴. Par le feu qu'elle symbolise, la colère divine consume sans brûler les épines et les ronces qui représentent tout ce qui est orgueilleux et qui est facilement détruit par l'ardeur de cette colère (M. Cognac, 1999, p.35). De ce fait, il existe une corrélation entre le Purgatoire et les âmes du Purgatoire. Cette existence est soutenue par la prédication mariale, où celle-ci joue un rôle déterminant dans le rachat de ces âmes. On parle de Notre Dame du Purgatoire et de Notre Dame du Mont Carmel en France, *Nuestra Señora del Carmen* en Espagne (Beniaján) et *Santa Maria delle Anime del Purgatorio* en Italie investies pour le rachat des âmes.

Mais, à partir du XVI^e siècle, la mutation profonde du monde avec les réformes religieuses a mis en péril cette dévotion aux âmes du Purgatoire, avant de la stabiliser au XVII^e siècle.

1.2. La remise en cause du Purgatoire au XVI^e siècle et l'accalmie du XVII^e siècle

Face aux vives réactions de l'Église réformée en ce qui concerne le Purgatoire, il a fallu prouver l'existence de cet « entre-deux-mondes ». C'est à cette tâche que s'est dévolu la bulle *“Injunctum Nobis”* de Pie IV le 13 novembre 1564. Il a tenté d'apporter la preuve de l'existence du Purgatoire :

Je tiens confiamment qu'il ya un Purgatoire, et que les ames là detenuës sont aydées par les suffrages des fidèles [...] Si quelqu'un édifie sur ce fondement [...] de l'or, de l'argent, des pierres pretieuses, [...] l'œuvre d'un chacun sera manifestée par feu. Si l'œuvre de quelqu'un qui aura édifié dessus, demeure, il recevra du salaire : si l'œuvre de quelqu'un brusle, elle sera perdue : mais luy il sera sauvé, mais ainsi comme par feu (Pie IV, 1660, p.43-44).

En fait, dès 1517, dans le système de fonctionnement de l'Église catholique romaine, plus que les abus du clergé de son époque, c'est la question du salut éternel qui a fait l'objet de vives

³ Le Bon Larron reconnaissant ses péchés sur la Croix avec le Christ, demande au Christ de se souvenir de lui quand il viendra comme roi. Et à Jésus de lui répondre : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ».

⁴ Dans un buisson ardent, qui brûlait sans jamais se consumer, Dieu s'adressa à Moïse, lui ordonnant de libérer de l'esclavage ses frères hébreux d'Égypte.

critiques par le Protestantisme. Luther (1483-1546)⁵ a critiqué le système des indulgences (M. Lienhard et M. Arnold, 1999, p.136). Selon les prélats, dans un esprit de sacrifice, ce système consistait pour un proche à déboursier de l'argent, soit pour la construction d'églises telles que la Basilique Saint Pierre de Rome, soit pour des croisades, en vue de racheter l'âme d'un défunt au Purgatoire. Mais, Luther s'est insurgé contre une telle approche. Pour lui, l'Église ne pouvait résoudre le problème du péché par des indulgences, car l'Évangile de Jésus-Christ n'est pas un commerce. Le salut ne s'obtient que par la foi "*sola fide*" et dans la grâce de Dieu. C'est la justification par la foi ou la gratuité du salut sans les œuvres (Y. Bruley, 2004, p.63). Enfin, dans la conception luthérienne, le Purgatoire, était un au-delà « inventé » qui n'était pas dans l'Écriture (J. Le Goff, 1981, p.9). Dans la onzième de ses quatre-vingt-quinze thèses réfutant la théologie du Purgatoire, Luther soutenait que « cette ivraie, qu'est la transformation de la peine canonique en peine pour le Purgatoire, semble bien avoir été semée pendant que les évêques dormaient » (M. Lienhard et M. Arnold, 1999, p.136).

Dans la même ligne que Luther, pour les protestants, les fondements de l'Église doivent être basés sur l'immolation du Christ sur la Croix pour expier les péchés de l'humanité. Par le paroxysme sacrificiel du Fils, c'est Dieu qui tisse une nouvelle alliance avec le monde (M. Lienhard et M. Arnold, 1999, p.136). Le contact entre vivants et âmes défuntées seraient donc rompu après la mort. Maintenir ce contact avec le monde des morts, serait nier le sacrifice divin. Mais, il appartient à l'Homme de mériter cette nouvelle alliance par une transformation personnelle. C'est pourquoi, il n'est pas juste de croire qu'il existe une solution intermédiaire à défaut de repentance et de conversion du pécheur. La philosophie évangélique du XVI^e siècle enseigne par-là qu'il n'y a que deux endroits post-mortem : le Paradis et l'Enfer, selon l'état de l'âme.

Jean Calvin⁶ (cité par Benoît, 1960, p.143-158), en arrive à la conclusion que le Purgatoire est donc une fiction pernicieuse de Satan. Pour être sauvé, l'homme de son vivant doit absolument se convertir, reconnaître et accepter le mystère de la Croix (le pardon des péchés obtenu par le sang versé du Christ).

⁵ Religieux de l'ordre des Augustins, Martin Luther proclamait ouvertement des doctrines agressives contre le Catholicisme romain et l'autorité papale. Un écrit contre le dogme des indulgences, fut son premier acte de rébellion. Cet écrit fut brûlé et Luther renvoyé devant le Légat du Pape Léon X à la diète d'Augsbourg. Le Pape Léon X, indigné, lança contre Luther en 1520 une bulle d'excommunication et ordonna au bourreau de livrer aux flammes ses écrits. Le grand réformateur s'est vengé quelques temps après en brûlant de sa main sur une des places publiques de Wittemberg (Allemagne), la bulle qui l'excommuniait ainsi que les décrets du Saint Père.

⁶ Il est à noter que Jean Calvin (1509-1564) est né d'une génération après Luther. Mais, bien que différent de Luther, il reprend l'essentiel de son message sur le salut gratuit en Jésus-Christ pour celui qui croit.

Quant à l'existence des âmes du Purgatoire et la « communion des vivants avec les morts », le Protestantisme en Europe au XIX^e siècle soutenait que cela relevait du spiritisme et de la superstition. C'est une idolâtrie empruntée au paganisme. Le rapport qui s'établit entre les vivants et les morts n'est donc pas une communion des saints, mais une communication avec les esprits. Ce sont des apparitions d'esprits qui se fondent manifestement sur des fables ou une influence diabolique agissant dans le monde matériel pour des fins perverses. Par conséquent, l'on bafoue ses relations avec Dieu. C'est en définitive, soutenir la croyance en l'immortalité de l'âme, ce que le protestant considère comme un enseignement mensonger. Dans la pratique, seul Dieu est habilité à sauver des âmes. Il n'existerait donc pas de cas de figure d'intercession après la mort. Nous pensons avec Viret⁷(1552, p.238-239) que le culte voué aux morts est une corruption de la lettre et de l'esprit des textes, qui ferait passer Dieu pour un tyran. Autrement dit, ces « incultes » considéreraient Dieu comme un rancunier qui ne cherche qu'à assouvir sa vengeance jusqu'à ce qu'il obtienne satisfaction.

Mais, le fait de n'attribuer que deux possibilités (la gloire et la damnation) à l'Homme post-mortem, pourrait également donner à penser que Dieu est un tortionnaire, n'éprouvant aucun sentiment de pitié pour sa propre création. Ce raisonnement condamnerait également Dieu d'avoir créé le Paradis qui serait difficile de peupler puisque le Protestantisme admet que la sanctification n'est pas de ce monde. L'Enfer serait une sorte de prison perpétuelle qui accueillerait ceux qui offensent Dieu. Même si l'on admettait l'infailibilité de la pensée de Luther relative au Purgatoire, il est difficile de porter ce même jugement sur certains de ses disciples.

En effet, que ce soit par crainte de la mort ou par conviction, le caractère transcendantal (qu'ils lui reconnaissent) de Dieu fait que de nombreux théologiens réformés ont reconsidéré cette eschatologie protestante. Ils croient que Dieu si bon ne laisserait pas éternellement une âme en Enfer. De Mélanchton⁸ à Marie Huber⁹, tous sont unanimes que l'âme doit être purifiée post mortem. Selon Frédéric Spanheim et Grotius dans l'ouvrage collectif *Le Purgatoire* dirigé par Cuchet (2012, p.75), « l'âme ne peut être présentée à Dieu qu'elle ne soit sans tâche et sans

⁷ Pierre Viret est né à Orbe en 1511. Il est mort à Orthez en 1571. Vaudois, il est une figure importante de la Réforme protestante.

⁸Philipp Schwarzerdt, dit Melanchthon, est un humaniste, professeur de grec à l'université de Wittenberg, qui adhère dès le début à la Réforme et devient l'ami et le collaborateur de Luther. Il affirme le pouvoir de l'État, issu du droit naturel, face à la suprématie de l'Église. Il s'efforce de réaliser l'unité entre les différentes tendances de la Réforme et tente même de rapprocher la Réforme et le catholicisme pour maintenir l'unité de la chrétienté et l'unité politique de l'empire.

⁹ L'œuvre *Le Système des théologiens anciens et modernes*, s'en prend au dogme calviniste de l'éternité des peines et préfère une purification inspirée de l'apocatastase (le rétablissement de toutes choses en leur pureté originelle) d'Origène. Marie Huber, née en 1695 à Genève et morte en 1753 à Lyon, est un écrivain suisse.

ride, toute pure et irréprochable ». Or, elle ne peut l'être dans cette vie. D'autres renchérissement que « les âmes doivent être parfaitement purgées après avoir quitté le corps et avant le ciel ».

Par ailleurs, on pourrait penser que la reconsidération de ces théologiens protestants concernant les fins dernières a fait que les débats européens sur la question du Purgatoire au XVII^e siècle n'est virulent. Ou bien, le débat ne se posait réellement parce que ce siècle-là connaissait un regain de la foi catholique (G. Audisio, 1996, p.272). Ce qui a fait resurgir une dévotion aux âmes du Purgatoire. Les italiens parlaient de « *anime pezzentelle* »¹⁰ ou "âme qui quémangent" pour échapper au Purgatoire. On croyait que la mort donnait lieu à une seconde vie, la vie éternelle (P. Ariès, 1977). La transformation du culte des morts en "culte du Purgatoire" a pu également *ré-catholiser* les vivants par les morts et du même coup, corriger les tendances les plus profanes ou les plus superstitieuses, comme le spiritisme (G. Cuchet, 2005, p.240).

Cependant, il est possible que le dogme du Purgatoire ait été utilisé par la doctrine catholique dans le cadre d'une pastorale de la peur. La négative appréhension de la mort commune aux mortels et l'image du paroxysme de la douleur perpétuelle de l'Enfer ont fait que l'on s'est réfugié consciemment ou inconsciemment derrière une consolation de ce qu'au-delà de celle-ci, il y a une fin heureuse possible grâce au suffrage. Quant au XVIII^e siècle, il s'est ouvert avec une autre conception du Purgatoire dans ces pays européens.

1.3. Les débats autour du Purgatoire et des vampires du XVIII^e siècle en Espagne, en France et en Italie

Âmes du Purgatoire et vampires, la passerelle est tout de suite faite, puisque le thème commun est le contact entre les vivants et les morts. En effet, c'est au XVIII^e siècle en Europe que le mythe des vampires s'est développé, malgré le rationalisme naissant des Lumières. Pendant ce siècle, la mentalité populaire a considéré les vampires comme des revenants et des êtres maléfiques qui seraient victimes de suicides. Aussi, les cadavres pouvaient être possédés par des esprits malveillants qui les enverraient en mission dans le monde matériel pour sévir. Superstitieuse ou non, les folklores ont établi un lien entre les morts et les activités vampiriques¹¹. C'est dans ce sens que Barber (1988) établi que le contexte social lié à la peur du vampire dans certains pays européens a emmené les autorités locales à ouvrir des tombes

¹⁰ www.bellanapoli.fr. Consulté le 31 octobre 2022.

¹¹ En Serbie, le cas Arnold Paole, soldat et paysan autrichien mort en 1726 aurait été attaqué par un vampire et est mort en faisant les foins. Après sa mort, les morts successives de ses proches et des personnes dans les environs lui sont attribuées.

pour mener des enquêtes sur des cas de vampirisme. Mais, pour Venturino (2008, p.236) ces exhumations n'ont pas permis de lever les doutes quant à la nature des vampires.

La crainte du revenant et par conséquent, celle de la mort au XVIII^e siècle a suscité un désir de protection contre les êtres maléfiques. Selon Barber (1988), il était alors nécessaire de décapiter le cadavre (pour lui enlever tout espoir et motif d'errance dans le monde des vivants), enterrer le corps à l'envers ou percer la peau de la poitrine. Ces habitudes confortaient donc la mentalité populaire dans sa peur du mort assimilé au revenant. En effet, Andriot (2008, p.26) affirme qu'« en recopiant fidèlement les histoires que des correspondants de toute l'Europe lui avait rapportées, il (il s'agit du bénédictin Dom Calmet) avait fourni au grand public les premiers exemples des vampires connus, avec leurs noms cités ». Dom Calmet affirme également que :

on voit, dit-on, en Hongrie, etc... des hommes morts depuis plusieurs années, [...] revenir, parler [...] infester les villages, [...] sucer le sang de leurs proches, les rendre malades, et enfin leur causer la mort [...]. Il est donné à ces revenants le nom d'*Oupires* ou *Vampires*, et l'on en raconte des particularités si singulières, si détaillées, et revêtues [...] d'informations si juridiques, qu'on ne peut presque pas se refuser à la croyance qu'on a dans ces pays, que ces revenans paroissent réellement sortir de leurs tombeaux, et produire les effets qu'on en publie (D. A. Calmet, 1746, p.295).

Bien entendu, pour cet auteur, il subsistait un doute sur le vampirisme. Mais, il n'a pas nié la possibilité théologique des vampires (D. Venturino, 2008, p.243). Le théologien Saint Augustin a qui l'Histoire a reconnu une certaine érudition et sa lucidité affirmait que :

les histoires de ces sortes d'apparitions sont si certaines et si averées, qu'il auroit une espèce d'impudence à les nier » (Dom Ildefonse in Gilles Banderier, 2008, p.88). Mais, certains religieux pensaient que Dom Calmet avait fait un amalgame partout entre les apparitions des défunts et celles des Anges bons ou mauvais et que ces « questions pouvoient être séparées pour donner plus d'ordre (Dom I. Cathelinot in G. Banderier, 2008, p.55).

Cela veut dire qu'ils toléraient implicitement la supposée existence de ce monde surnaturel du bénédictin.

L'hésitation de certains prélats concernant la question du vampirisme et la confirmation officielle des magistrats a pu être une brèche en faveur de la croyance populaire aux vampires, donc préjudiciable au culte des défunts au début du XVIII^e siècle. Cependant, d'autres prélats, à l'instar de Benoit XIV ont été sceptiques malgré les cautions juridiques des cas de vampirisme : « Il est fort difficile de croire à ce genre de résurrection des morts et aux actions qu'on leur impute : tout cela est loin d'avoir été démontré jusqu'à présent » (Benoit XIV, trad. O. Volta, 1961, p.76). Plus tard, le manuscrit de l'évêque Giuseppe Davanzati (1774) a été également très hostile. Face à ces attaques, Dom Calmet pour étayer sa thèse a fait recours aux Écritures

bibliques qui parlent aussi de retour des âmes et leur relation avec les Hommes. Pour lui, quand le Christ apparaît, les Apôtres croient voir un esprit. L'histoire des Saints n'est-elle pas, en elle-même, une preuve inconditionnelle ? La psychose du revenant amenait à fabriquer de fausses apparitions. Par exemple :

à Paris, [...] une servante étant descendue à la cave en revint fort effrayée, disant qu'elle venoit d'y voir un phantôme entre deux tonneaux [...] : c'étoit un corps mort qui étoit tombé du chariot [...], et qui étant passé par le soupirail de la cave, étoit demeuré debout entre ces deux tonneaux (Dom I. Cathelinot in G. Banderier, 2008, p.56).

Cependant, il faut dire que le mythe des vampires ayant rapport avec la mort a noyé la dévotion aux âmes du Purgatoire. Dans les rapports avec le monde de l'au-delà, il devait être difficile de distinguer les âmes souffrantes des âmes pernicieuses. Il fallait être initié à l'instar des hommes de Dieu pour déceler le vrai dans l'ivraie. En effet, vu cet amalgame, la culture européenne par le biais de l'Église Catholique a tenté d'imposer des règles aux morts dans leur rapport avec le monde d'ici-bas. Étaient donc considérées comme fausses, les apparitions qui ne respectaient pas les « principes théologiques »¹² de l'apparition des âmes du Purgatoire. Comme leur nom l'indique, les revenants reviennent et les âmes du Purgatoire apparaissent pour délivrer un message. Ce qui est différent de la consultation des esprits des morts pour déterminer une conduite à tenir ou pour avoir une explication sur un fait. Par exemple, en Afrique, plus précisément en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso, les « *Kwohmba* »¹³ du peuple Gbin ont été consultés pour conjurer un mauvais sort et définir un principe de vie sociétal.

En Europe, le rationalisme philosophique¹⁴ et l'exaltation des sciences, les contraintes sociales ainsi que la critique de l'ordre social et de la hiérarchie religieuse ont amené la croyance au monde des vampires, des revenants et des esprits à connaître un déclin à partir de la fin du XVIII^e siècle. Rousseau (1971, p.363) l'atteste en ces termes : « s'il y'a dans le monde une histoire attestée, c'est celle des wampirs : rien n'y manque, procès-verbaux, certificats de notables de chirurgiens, de curés [...], la preuve juridique est des plus complète. Avec cela, qui est-ce qui croit aux wampirs ? ».

Le pont qui existe entre ces deux univers a fait que la dévotion aux âmes du Purgatoire a failli connaître ce même sort puisqu'elle est allée *decrecendo*. À la fin du XIII^e siècle, on

¹² L'apparition de l'âme du Purgatoire a une portée bénéfique bipartite.

¹³ Au nord de la Côte d'Ivoire, à Zanaplédougou, dans la sous-préfecture de Ouangolodougou et à Niangoloko au Sud du Burkina Faso, la culture du peuple Gbin impose de consulter les « *Kwohmba* » afin de connaître les exigences de ceux-ci et de définir un principe de vie individuel et sociétal.

¹⁴ Déjà en 1764, dans l'article « Vampire » de son *Dictionnaire philosophique*, Voltaire a condamné avec un humour caustique cette superstition qui est la croyance aux vampires.

s'intéresse rarement aux âmes du Purgatoire. À partir du XIX^e Siècle, la fréquence des débats sur les âmes du Purgatoire penchait en faveur de l'existence de celle-ci.

2. La réhabilitation du Purgatoire au XIX^e siècle en Espagne, en France et en Italie

Le XIX^e siècle est marqué par une reviviscence de la pratique religieuse en Occident. Les déceptions du siècle des Lumières qui avait suscité un grand espoir peut expliquer ce nouvel élan religieux. Cette situation a été profitable à la dévotion aux âmes du Purgatoire que l'on a associé au mystère.

2.1. Les causes du renouveau

À partir de 1776, une ordonnance de Louis XVI interdisait l'inhumation dans les églises. L'explosion démographique due au progrès de la médecine et l'urbanisation sont des facteurs qui pourraient l'expliquer. Mais, Cuchet (2007, p.74-90) soutient que paradoxalement, face à l'interdiction d'inhumer dans les églises, à l'éloignement des lieux de sépulture des agglomérations et des campagnes, la multiplication des concessions funéraires et des constructions de tombeaux, la pratique du pèlerinage sur les tombes en dehors même de l'assistance aux offices était devenue courante. L'intensité des liens familiaux emmenait le fidèle à prendre de plus en plus conscience de la nécessité de se rapprocher du cadavre. Également, l'angoisse du salut personnel (parce que l'on est conscient qu'on est mortel) et le salut des proches pourraient expliquer cet attachement.

Ensuite, au début du XIX^e siècle, il est vrai que les congrégations à l'instar de celle de Montligeon créée par l'Abbé Buguet¹⁵ et la Société des auxiliaires¹⁶ ont été accablées par les politiques qui ont exprimé un anticléricalisme au nom de la Révolution. Elles ont également été critiquées par le Protestantisme. Néanmoins, elles ont été le ferment de l'épanouissement de la dévotion aux âmes du Purgatoire et le soutien de l'étincelle de la foi. Elles ont soutenu l'œuvre de saints qui, dans leur vie, ont rapporté des récits de demande d'intercessions des âmes défuntés adressés aux vivants, leur demandant leurs suffrages afin de les soulager de l'âpreté du Purgatoire et de parvenir aux joies du Ciel.

Par ailleurs, les historiens ont souligné la permanence au sein des communautés française et espagnole, de croyance niant la séparation entre vivants et morts telle que la conçoit

¹⁵ En 1884, l'abbé Buguet obtient de M^{gr} Trégaro, évêque de Sées, l'approbation des statuts de l'Association pour la délivrance des âmes du purgatoire. En 1887, après le premier pèlerinage organisé pour prier pour les *saintes âmes*, le renom de Notre-Dame de Montligeon commence à s'étendre en France et de par le monde.

¹⁶ Fondée en 1856 à Paris par la bienheureuse Eugénie Smet (Loos, 1825-Paris, 1871), ou Sœur Marie de la Providence (béatifiée en 1957). Dès sa jeunesse, celle-ci était préoccupée du sort des âmes du Purgatoire.

la théologie protestante (D. Jean, 1989, p.449-473). En effet, la grande émergence d'une classe bourgeoise en France (comme modèle social de l'époque) et la pratique répandue du Christianisme dans la société espagnole dans laquelle la famille occupe une place importante a renforcé l'intimité des liens. Par conséquent, l'amour pour un proche et à terme, le deuil douloureux, a emmené les vivants à s'intéresser au sort de son âme. La non assurance de ce que l'âme du défunt soit au Paradis (parce que parfois témoin de sa vie) et la peur de l'Enfer a poussé même le fidèle protestant du XIX^e siècle à « trouver » cette solution intermédiaire pour l'âme de son parent défunt. Même s'il refusait de l'admettre ouvertement, la prière ou la préoccupation pour l'âme pécheresse de son parent l'emmenait à penser implicitement que l'espoir n'était pas perdu. Et, cet espoir restait à coup sûr l'outre-tombe qui pourrait s'appeler le Purgatoire. On pourrait même appeler cet état, l'Enfer-Purgatoire (parce que tout aussi redoutable que l'Enfer), mais ayant pour finalité le rachat de l'âme.

Ainsi, les âmes du Purgatoire sont devenues en quelque sorte des preuves des peines vécues dans l'Au-delà par les pécheurs. Ce qui leur a donné un caractère mystérieux.

2.2. L'existence des âmes du Purgatoire vues comme un mystère ?

Bergamo (1994, p.24) pense qu'au XVII^e siècle, l'interrogation quant à la structure de l'âme s'inscrit dans le contexte d'une problématisation plus générale de tout ce qui relève du domaine de l'expérience intérieure. C'est dans « cet espace mystérieux » qu'est scruté tout ce qui arrive du plus ordinaire au plus extraordinaire. Mais, il convient ici d'élucider la conception chrétienne de la notion de l'âme.

La Bible considère que l'origine de l'homme est un mystère. Dieu, après avoir tiré l'être humain de la terre, lui a insufflé la vie ou une âme au corps (Genèse 2, v. 7). Ainsi le mot « âme », de son étymologie '*anima*' est le principe animateur du corps. Il y va de même pour toutes les créatures vivantes de Dieu : « Celles-ci possèdent une âme, à la différence que l'Homme est doté d'un esprit qui est censé le garder en contact avec Dieu » (J. Baschet, 2010, p.22). Si le corps est corruptible, le christianisme romain en revanche pense que l'âme est immortelle et abstraite. Partant du caractère abstrait de l'âme, les âmes du Purgatoire sont dotées d'une double immatérialité (celle de l'âme, et en plus de sa disparition de la terre) et leur désir de purification pour plaire à Dieu. Donc, elles ne peuvent que renfermer des mystères. Ces simples aspects mais non moins négligeables pour l'Église catholique semble être pris en compte pour justifier une dévotion à ces âmes après leur mort.

Si les âmes du Purgatoire ne pèchent plus, elles sont par contre éprouvées atrocement, de sorte qu'aucun être humain sur terre ne pourrait vivre cette souffrance. Plusieurs représentations graphiques¹⁷ tentent d'expliquer le paroxysme de la douleur que subissent ces défunts. Très souvent, ces relations avec les âmes se manifestent par des activités oniriques. Rey (2008, p.101) soutient que « les rêves sont, pour les hommes qui les voient, des occasions de rencontrer des Saints. Dans ce cadre, nul besoin de preuve..., nul besoin de persuasion ou de contact avec la démonstration probante... ».

La théologie catholique de l'eschatologie considère que les indulgences associées aux demandes de messes et aux prières de l'Église militante en faveur de ces âmes, forment un ensemble d'intentions bénéfiques. Aussi, l'intercession des âmes du Purgatoire en faveur des vivants s'avère-t-elle efficace, car l'âme du défunt désormais purifiée, intègre sa vraie dimension de l'éternité et atteint par-là le degré de la sainteté. La compatibilité de l'âme purifiée à la gloire de Jésus, permet (par l'intercession) l'accès du Ciel aux vivants. Tout ce qui est pur n'est-il pas agréable à Dieu ? Ainsi s'établit une connexion perpétuelle entre l'Église militante et l'Église triomphante¹⁸.

Les âmes du Purgatoire sont mystiques en ce sens que par et après une souffrance surhumaine, elles préparent la place des vivants dans le ciel. En outre, motivées par le désir ardent de témoigner aux vivants de l'existence de cet état et de l'amour de Dieu, les âmes du Purgatoire se manifestent aux voyants par des signes. Cuchet (2005, p.112) précise à ce propos que dans ces conditions, « brûlures et ecchymoses deviennent pour les voyants un moyen de prouver leur bonne foi et la réalité de leurs apparitions. Par ses stigmates, le voyant partage les souffrances du défunt ». Cette synergie montre le mystère de la Foi à travers les âmes du Purgatoire.

Mais, "le travailler" ensemble pour le Ciel est possible grâce à la mission de ces âmes du Purgatoire qui participent fortement au bien-être de l'Église militante et triomphante.

¹⁷ Cf. Délivrance des âmes du Purgatoire, Épinal Pellerin, 1825. La Vierge Marie comme médiatrice principale compatit à l'immense douleur des âmes du Purgatoire.

¹⁸ L'Église militante est l'ensemble des fidèles qui intercèdent ici-bas aussi bien pour les vivants que pour les morts. L'Église triomphante est l'ensemble des défunts dont les péchés sont pardonnés ou jugés dignes d'avoir part à la félicité céleste.

2.3. Le message des âmes du Purgatoire

Le XIX^e siècle regorge de récits où des âmes du Purgatoire s'adressent aux hommes. Il existe une revue spécialisée *l'Écho du Purgatoire* et de nombreux livres où l'attention des vivants est attirée sur les fins dernières. Sainte Catherine de Gênes¹⁹ y révèle la préoccupation d'une de ces âmes qui a découvert l'importance de la piété.

Misérables [...], comment vous laissez vous tellement aveugler par les plaisirs trompeurs de ce monde, que vous ne pensiez point à faire de bonnes œuvres durant votre vie, pour vous en servir dans une nécessité aussi pressante que sera celle dans laquelle vous vous trouverez après votre mort ? [...] Osez-vous dire : je me confesserai, je gagnerai une indulgence plénière ? Et moi je vous dis que si vous saviez combien c'est une chose rare et difficile que d'obtenir les indulgences dont vous parlez, vous tremblerez de frayeur au lieu d'être si rassuré ! (T. H. Casterman, 1890, p.35-36).

Il ressort de ce récit que les âmes en purification représentent une importante source d'informations pour les vivants. La mise en garde est sévère. Les âmes du Purgatoire ont le mérite de devancer les vivants dans l'entre-deux-mondes. Ces apparitions sont nécessaires pour partager l'expérience du Purgatoire aux vivants et pour maintenir à la Justice divine sa crédibilité. Mais, Dieu est encore plus regardant quand l'âme du Purgatoire s'adresse à une personne consacrée : « regarde cette citerne de feu où je suis plongé ! Nous sommes ici plusieurs centaines. [...] Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la Règle. Le Purgatoire des religieux est quelque chose de terrible ! » (J.M.J, 1870, p.22). Cette déclaration est l'avertissement du défunt père d'une religieuse du Sacré Cœur de Jésus à sa fille.

Ces expériences sont riches d'enseignements pour l'humanité. En effet, l'on sait qu'elles soutiennent la foi en ce sens que ceux qui côtoient ces âmes constatent la qualité de leurs prières pour elles et le profond respect qu'elles vouent à Dieu : « Je suis condamné à six mois de Purgatoire, mais si l'on prie beaucoup pour moi dans la communauté, ma peine sera abrégée de moitié. J'ai la permission de mon Dieu de te tourmenter sans relâche jusqu'à ma parfaite délivrance » (J.M.J, 1870, p.19). Par ailleurs, les âmes du Purgatoire prouvent aux sceptiques que l'âme survit au corps et qu'au-delà de la mort, il existe une vie. Ce sont donc des canaux privilégiés de Dieu pour leur apporter des messages de salut. Par elles, l'on apprend que même les péchés les plus insignifiants aux yeux des hommes sont amendés. En ce sens, si l'on pouvait

¹⁹ Caterina Fieschi Adorno, Sainte Catherine de Gênes, est née en 1447. Son ministère l'a emmenée à s'intéresser aux âmes du Purgatoire qui lui rendaient fréquemment visite.

faire une seule visite en Purgatoire « on ne voudrait plus commettre un seul péché véniel tant celui-ci y est rigoureusement puni » (J.M.J, 1870, p.7).

Même les enfants qui pèchent ne sont pas épargnés. Également, la mission terrestre et salvatrice des âmes du Purgatoire révèle le bénéfice de la dévotion à la Vierge Marie. L'âme du défunt père de la sœur Marie-Séraphine donne des informations à ce sujet. Elle affirme que « j'étais condamné à plusieurs années du Purgatoire ; mais, je dois à la Très Sainte Vierge Marie qui a intercédé pour moi de n'avoir que quelques mois » (J.M.J, 1870, p.24).

Avec les apparitions des âmes du Purgatoire et la description de leur état, on pourrait retenir que le Purgatoire n'existe pas pour disculper les péchés qui doivent être pardonnés avant la mort. Cet état transitoire dispose l'âme du défunt à se débarrasser de la souillure provoquée par le péché. Mais, au-delà de ces apparitions, les âmes du Purgatoire cherchent plutôt à éviter aux vivants l'étape cruciale du Purgatoire.

Conclusion

La dévotion aux âmes du Purgatoire depuis les origines du Purgatoire jusqu' au XIX^e siècle en Europe a été sinusoïdale. En effet, la fin du XII^e siècle est marquée par la timide émergence du Purgatoire, avant de connaître une dévotion effective à l'époque médiévale. Ensuite, il est remis en cause au XVI^e siècle, pour connaître une recrudescence de la dévotion des âmes du Purgatoire à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle. Mais, croire à l'existence des âmes du Purgatoire au XIX^e siècle, ne signifie pas nier le paroxysme sacrificiel de Jésus-Christ, comme le prétend le Protestantisme.

Les vives réactions anticléricales du XIX^e siècle n'ont pas pu empêcher la création des congrégations religieuses qui ont joué un rôle déterminant dans la recrudescence de la dévotion aux âmes du Purgatoire. Réprimée par les politiciens et acculée par la théologie protestante, l'Église catholique dans son entièreté a voulu faire passer un message à travers la reconnaissance et la dévotion à ces âmes. C'était de faire saisir à l'entendement un idéal qui se résume à l'amour perpétuel de Dieu manifesté à l'homme ; celui qu'il a « créé à son image et à sa ressemblance » (Genèse 1. 27). Tout comme le Paradis et l'Enfer, l'existence de Purgatoire était admise depuis au XIX^e siècle. Ce sont des affectations selon l'état de l'âme. Les âmes purifiées rejoignent le premier lieu cité. Ceux qui persistent dans leur orgueil et qui refusent de se repentir sont destinés à l'Enfer. Finalement, ceux qui ont entamé le processus de conversion

véritable sur terre, mais qui n'ont pas eu le temps de l'achever connaissent l'épreuve du Purgatoire.

Références bibliographiques

ARIES Philippe (1977). *L'homme devant la mort*. Le Seuil : Paris.

AUDISIO G. (1996). *Les Français d'hier, Des croyants (XVe-XIXe siècle)*. Tome 2, Armand Colin : Paris.

Auteur inconnu (1918). *L'Écho du Purgatoire*. Col. CRCCF : Ottawa.

BARBER Paul (1988) «Vampires, burial and death: Folklore and reality». Yale University Press : New York, disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vampire> Consulté le 11 juillet 2022.

BASCHET Jérôme (1993). *Les justices de l'Au-delà, les représentations de l'Enfer en France et en Italie (XIIe-XVe Siècle)*. École Française de Rome : France.

Benoit XIV (1749). *De revocatione mortuorum ad vitam, seu de resuscitatione*. Rome. Trad.

VOLTA Ornella et al. (1961). *Histoires de vampires*, Livre de Poche : Paris.

BERGAMO Mino (1994). *L'anatomie de l'âme, De François de Sales à Fénelon*. Trad. Marc BONNEVAL, Éditions Jérôme Million : Grenoble.

BRULEY Yves (2004). *Histoire du Catholicisme*. Presses Universitaires de France : Paris.

CALMET Dom Augustin (1746). *Dissertation sur les apparitions des anges et des démons et des esprits et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*. De Bure : Paris.

CALVIN Jean (1960). *Institution de la doctrine chrétienne*. Livre III Publiée par Jean Daniel Benoît : Paris.

CASTERMAN Tournai H. (1890). *Le Purgatoire de Ste Catherine de GENES, petite bibliothèque ascétique, reproche que les âmes du Purgatoire font aux personnes du monde*. Librairie P.M. LAROCHE : Paris.

Catéchisme de l'Église catholique, *Le Purgatoire*. Numéro 1030.

CATHELINOT Dom Ildefonse, O.S.B., 1749, *Réflexions sur le Traité des Apparitions de dom Calmet*. Textes établi, présenté par BANDERIER Gilles (2008). Éditions Jérôme Million : Grenoble.

COCAGNAC Maurice (1999). *Les symboles bibliques, lexique théologique*. 2^{ème} édition, les Éditions du CERF : Paris.

CUCHET Guillaume (Dir) (2012). *Le Purgatoire, fortune historique et historiographique d'un dogme*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales : Collection 'En temps & lieux', Paris.

CUCHET Guillaume (2005). *Le crépuscule du Purgatoire*. Armand Colin : collection l'histoire à l'œuvre, Paris.

CUCHET Guillaume (2007). *Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire*. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine : vol.54, n.2, 74-90.

DAVANZATI Giuseppe (1774). *Dissertazione sopra i vampiri*. Napoli.

DELUMEAU Jean (1989). *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité de l'Occident d'autrefois*. Fayard : Paris.

D'HONDT Jacques (2000). *La dialectique hégélienne de la nature*. In Olivier Bloch (dir.), *Philosophies de la nature*. Éditions de la Sorbonne : Paris.

FEUILLET Michel (2004). *Vocabulaire du Christianisme*. 2^{ème} édition, Presses Universitaires de France : Paris.

GOFF Jacques Le (1981). *La naissance du Purgatoire*. Bibliothèque des histoires, Éditions Gallimard : Paris.

HAINDL UGARTE Ana Luisa (2016). La idea del Purgatorio en la Edad Media: organización y definición de una tradición. *Revista de Historia*, vol.1, núm. 23, 53-72.

J.M.J. (1870). *Apparitions prophétiques d'une âme du Purgatoire à une religieuse d'un monastère en Belgique*. Victor PALME Éditeur : Paris.

LIENHARD Marc et ARNOLD, Matthieu (Dir.) (1999). *Luther Œuvres I*. Trad. Nicole De LAHARPE, Éditions Gallimard : Paris.

Pie IV (1660). *Profession de LA FOY Catholique*. Iacq Mongiron Millanges : Bordeaux.

MARTELET Gustave (1984). *Le Purgatoire*. In Paul POUPART (dir), *Dictionnaire des Religions*, Quadrige/ DICO-POCHE, Presses Universitaires de France : Grand Dictionnaire.

MARTIN Philippe (2008). *Dom Calmet, un itinéraire intellectuel, Actes académiques*. Editions Riveneuve : Paris.

REY Séverine (2008). *Des saints nés des rêves*. Éditions Antipodes : Suisse.

ROUSSEAU Jean Jacques (1971). *Lettre à Monseigneur de Beaumont*. Tome III, Seuil : Paris.

SCARAMELLA Pierroberto (2012). *De l'image de la piété aux âmes comme intercesseur*. In Guillaume CUCHET (dir), *Le Purgatoire, fortune historique et historiographie d'un dogme*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : Paris.

VIRET Pierre (1552). *Disputations*. « Le Purgatoire ». Vol.1, Dialogue : Paris.